



GROUPE BANQUE TD
CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE SUR LES RÉSULTATS DU
PREMIER TRIMESTRE DE 2018
1^{ER} MARS 2018

MENTION JURIDIQUE

LES RENSEIGNEMENTS CONTENUS DANS LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION SONT UNE REPRÉSENTATION TEXTUELLE DE LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE SUR LES BÉNÉFICES DU PREMIER TRIMESTRE DE 2018 DE LA BANQUE TORONTO-DOMINION (LA « TD »). BIEN QUE DES EFFORTS SOIENT FAITS POUR FOURNIR UNE TRANSCRIPTION EXACTE, DES ERREURS, DES OMISSIONS OU DES IMPRÉCISIONS IMPORTANTES PEUVENT S'ÊTRE GLISSÉES LORS DE LA TRANSMISSION DE LA SUBSTANCE DE LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE. EN AUCUN CAS LA TD N'ASSUME QUELQUE RESPONSABILITÉ QUE CE SOIT À L'ÉGARD DE DÉCISIONS DE PLACEMENT OU D'AUTRES DÉCISIONS PRISES EN FONCTION DES RENSEIGNEMENTS FOURNIS DANS LE SITE WEB DE LA TD OU DE LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION. LES UTILISATEURS SONT INVITÉS À PRENDRE CONNAISSANCE DE LA WEBDIFFUSION ELLE-MÊME (ACCESSIBLE SUR TD.COM/FRANCAIS/INVESTISSEURS), AINSI QUE DES DOCUMENTS DÉPOSÉS PAR LA TD AUPRÈS DES ORGANISMES DE RÉGLEMENTATION, AVANT DE PRENDRE DES DÉCISIONS DE PLACEMENT OU AUTRES.

MISE EN GARDE À L'ÉGARD DES ÉNONCÉS PROSPECTIFS

De temps à autre, la Banque (comme elle est définie dans le présent document) fait des énoncés prospectifs, écrits et verbaux, y compris dans le présent document, dans d'autres documents déposés auprès des organismes de réglementation canadiens ou de la Securities and Exchange Commission (SEC) des États-Unis et dans d'autres communications. En outre, des représentants de la Banque peuvent formuler verbalement des énoncés prospectifs aux analystes, aux investisseurs, aux médias et à d'autres personnes. Tous ces énoncés sont faits conformément aux dispositions d'exonération et se veulent des énoncés prospectifs aux termes de la législation en valeurs mobilières applicable du Canada et des États-Unis, notamment la loi des États-Unis intitulée Private Securities Litigation Reform Act of 1995. Les énoncés prospectifs comprennent, entre autres, les énoncés figurant dans le présent document, dans le rapport de gestion du rapport annuel 2017 (le rapport de gestion de 2017) de la Banque à la rubrique « Sommaire et perspectives économiques » et, pour les secteurs Services bancaires de détail au Canada, Services bancaires de détail aux États-Unis et Services bancaires de gros, aux rubriques « Perspectives et orientation pour 2018 » et pour le secteur Siège social, à la rubrique « Orientation pour 2018 », ainsi que dans d'autres énoncés concernant les objectifs et les priorités de la Banque pour 2018 et par la suite et les stratégies pour les atteindre, le contexte réglementaire dans lequel la Banque exerce ses activités, ainsi que le rendement financier prévu de la Banque. Les énoncés prospectifs se reconnaissent habituellement à l'emploi de termes et expressions comme « objectif », « cible », « croire », « prévoir », « anticiper », « avoir l'intention de », « estimer », « planifier » et « pouvoir » et de verbes au futur ou au conditionnel. De par leur nature, ces énoncés prospectifs obligent la Banque à formuler des hypothèses et sont assujettis à des risques et incertitudes, généraux ou spécifiques. Particulièrement du fait de l'incertitude quant à l'environnement financier, à la conjoncture économique, au climat politique et au cadre réglementaire, ces risques et incertitudes – dont bon nombre sont indépendants de la volonté de la Banque et dont les répercussions peuvent être difficiles à prévoir – peuvent faire en sorte que les résultats réels diffèrent considérablement de ceux avancés dans les énoncés prospectifs. Les facteurs de risque qui pourraient entraîner, isolément ou collectivement, de tels écarts incluent les risques notamment de crédit, de marché (y compris le risque de position sur titres de participation, le risque sur marchandises, le risque de change, le risque de taux d'intérêt et le risque associé aux écarts de taux), de liquidité, d'exploitation (y compris les risques liés à la technologie et à l'infrastructure), d'atteinte à la réputation, d'assurance, de stratégie et de réglementation ainsi que les risques juridiques, environnementaux, d'adéquation des fonds propres et les autres risques. Ces facteurs de risque comprennent notamment la conjoncture économique et commerciale dans les régions où la Banque exerce ses activités; la capacité de la Banque à mettre en œuvre ses principales priorités, notamment réaliser des acquisitions et des ventes, fidéliser la clientèle, élaborer des plans stratégiques et recruter, former et maintenir en poste des dirigeants clés; les interruptions ou attaques (y compris les cyberattaques) visant la technologie informatique, l'Internet, les systèmes d'accès au réseau ou les autres systèmes ou services de communications voix-données de la Banque; l'évolution de divers types de fraude et d'autres comportements criminels auxquels la Banque est exposée; le défaut de tiers de se conformer à leurs obligations envers la Banque ou ses sociétés affiliées, notamment relativement au traitement et au contrôle de l'information; l'incidence de la promulgation de nouvelles lois et de nouveaux règlements et de la modification des lois et des règlements actuels ou de leur application, y compris sans s'y restreindre les lois fiscales, les lignes directrices en matière d'information sur les fonds propres, les directives réglementaires en matière de liquidité et le régime de recapitalisation interne de la banque; l'exposition aux litiges et aux affaires réglementaires d'envergure; la concurrence accrue, y compris dans le domaine des services bancaires par Internet et par appareil mobile et des concurrents offrant des services non traditionnels; les changements apportés aux notations de crédit de la Banque; les variations des taux de change et d'intérêt (y compris la possibilité de taux d'intérêt négatifs); l'augmentation des coûts de financement et de la volatilité des marchés causée par l'illiquidité des marchés et la concurrence pour l'accès au financement; les estimations comptables critiques et les changements apportés aux normes comptables et aux méthodes comptables utilisées par la Banque; les crises d'endettement potentielles et existantes à l'échelle internationale; et l'occurrence d'événements catastrophiques naturels et autres que naturels et les demandes d'indemnisation qui en découlent. La Banque avise le lecteur que la liste qui précède n'est pas une liste exhaustive de tous les facteurs de risque possibles et que d'autres facteurs pourraient également exercer une incidence négative sur les résultats de la Banque.

Pour de plus amples renseignements, se reporter à la section « Facteurs de risque et gestion des risques » du rapport de gestion de 2017, telle qu'elle peut être mise à jour dans les rapports aux actionnaires trimestriels déposés par la suite et dans les communiqués (le cas échéant) relatifs à toute transaction ou à tout événement dont il est question à la rubrique « Événements importants » dans le rapport de gestion pertinent et qu'on peut consulter sur le site Web www.td.com/francais. Le lecteur doit examiner ces facteurs attentivement, ainsi que d'autres incertitudes et événements possibles, de même que l'incertitude inhérente aux énoncés prospectifs, avant de prendre des décisions à l'égard de la Banque, et ne doit pas se fier indûment aux énoncés prospectifs de la Banque.

Les hypothèses économiques importantes étayant les énoncés prospectifs contenus dans le présent document sont décrites dans le rapport de gestion 2017 à la rubrique « Sommaire et perspectives économiques » et, pour les secteurs Services bancaires de détail au Canada, Services bancaires de détail aux États-Unis et Services bancaires de gros, aux rubriques « Perspectives et orientation pour 2018 » et pour le secteur Siège social, à la rubrique « Orientation pour 2018 », telles qu'elles peuvent être mises à jour dans les rapports trimestriels aux actionnaires déposés par la suite. Tout énoncé prospectif contenu dans le présent document représente l'opinion de la direction uniquement à la date des présentes et est communiqué afin d'aider les actionnaires de la Banque et les analystes à comprendre la situation financière, les objectifs, les priorités et le rendement financier prévu de la Banque aux dates indiquées et pour les périodes closes à ces dates, et peut ne pas convenir à d'autres fins. La Banque n'effectuera pas de mise à jour de quelque énoncé prospectif, écrit ou verbal, qu'elle peut faire de temps à autre directement ou indirectement, à moins que la législation en valeurs mobilières applicable ne l'exige.

PARTICIPANTS DE L'ORGANISATION

Bharat Masrani

Président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Riaz Ahmed

Chef de groupe et chef des finances, Groupe Banque TD

Ajai Bambawale

Chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Greg Braca

Président et chef de la direction, TD Bank, America's Most Convenient Bank, Groupe Banque TD

Teri Currie

Chef de groupe, Services bancaires personnels au Canada, Groupe Banque TD

Bob Dorrance

Chef de groupe, Services bancaires de gros, Groupe Banque TD

Gillian Manning

Chef, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

PARTICIPANTS À LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE

Ebrahim Poonawala

Analyste, Bank of America Merrill Lynch

Meny Grauman

Analyste, Cormark Securities

Nick Stogdill

Analyste, Credit Suisse

Gabriel Dechaine

Analyste, Financière Banque Nationale

Sumit Malhotra

Analyste, Scotia Capitaux

Robert Sedran

Analyste, Marchés mondiaux, CIBC

Mario Mendonca

Analyste, Valeurs Mobilières TD

Sohrab Movahedi

Analyste, BMO Marchés des capitaux

Steve Theriault

Analyste, Eight Capital

Scott Chan

Analyste, Canaccord Genuity

Nigel D'Souza

Analyste, Veritas Investment Research

PRÉSENTATION

Gillian Manning – Chef, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci. Bon après-midi et bienvenue à la présentation à l'intention des investisseurs du premier trimestre de 2018 de Groupe Banque TD. Je m'appelle Gillian Manning et je suis chef, Relations avec les investisseurs à la Banque.

Nous commencerons la présentation d'aujourd'hui avec les remarques de Bharat Masrani, chef de la direction de la Banque, puis Riaz Ahmed, chef des finances de la Banque, présentera les résultats d'exploitation du quatrième trimestre. Ajai Bambawale, chef de la gestion des risques, commentera ensuite la qualité du portefeuille de crédit. Enfin, nous répondrons aux questions des analystes et investisseurs présélectionnés qui sont au bout du fil. Sont également présents aujourd'hui pour répondre à vos questions Teri Currie, chef de groupe, Services bancaires personnels au Canada, Greg Braca, président et chef de la direction, TD Bank, America's Most Convenient Bank, Groupe Banque TD et Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros.

Veillez passer à la diapositive 2. Avant d'aller plus loin, j'aimerais souligner à nos auditeurs que notre présentation renferme des énoncés prospectifs et que, dans la réalité, les résultats pourraient différer sensiblement des prévisions qui y sont avancées; par ailleurs, certains facteurs ou certaines hypothèses d'importance ont été appliqués à l'élaboration de ces énoncés. Tout énoncé prospectif figurant dans le présent document représente le point de vue de la direction et est communiqué afin d'aider les actionnaires de la Banque et les analystes à comprendre la situation financière, les objectifs et priorités ainsi que le rendement financier prévu de la Banque, et peut ne pas convenir à d'autres fins. La TD a également recours à des mesures financières non conformes aux PCGR pour obtenir les résultats rajustés afin d'évaluer chacun de ses secteurs d'activité et de mesurer son rendement global. La Banque estime que les résultats rajustés permettent de mieux comprendre comment la direction évalue son rendement. Bharat parlera des résultats rajustés dans ses remarques. On trouvera des renseignements additionnels sur les éléments à noter, les résultats déclarés par la Banque et les facteurs et hypothèses sur lesquels s'appuient les énoncés prospectifs dans notre rapport de gestion 2017 et dans le communiqué sur les résultats du premier trimestre de 2018.

Je vais maintenant demander à Bharat de poursuivre la présentation.

Bharat Masrani – Président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Merci Gillian, et merci à vous tous présents aujourd'hui. La TD a connu un excellent premier trimestre et a commencé l'année 2018 en force. Les bénéfices ont augmenté de 15 % par rapport à l'an dernier pour atteindre 2,9 milliards de dollars. Le bénéfice par action a enregistré une hausse de 17 % pour s'établir à 1,56 \$. Tous nos secteurs ont obtenu de bons résultats, puisque les investissements que nous avons consentis pour encore mieux servir nos clients ont conduit à une augmentation des niveaux d'activité des clients et à une expérience client améliorée. Nous continuons également de profiter d'un contexte d'exploitation favorable.

Notre potentiel de revenus se remarque clairement dans nos solides mesures du bilan. Notre ratio de fonds propres de catégorie 1 sous forme d'actions ordinaires a clôturé le trimestre à 10,6%, pourcentage qui comprend une incidence du plancher de l'Accord de Bâle I de 120 points de base. Nous allons récupérer la totalité de ces capitaux pendant le deuxième trimestre, lorsque le BSIF mettra en œuvre son nouveau plancher provisoire. Le plancher ne devrait pas limiter la TD dans un avenir prévisible. Nous pouvons ainsi établir notre ratio de fonds propres de catégorie 1 pro forma à 11,8 %, un niveau qui nous donne une marge de manœuvre considérable pour déployer des capitaux. Nos ratios de levier financier et de liquidité sont également demeurés solides. En tenant compte de ces bons paramètres fondamentaux, nous avons déclaré aujourd'hui une hausse du dividende de 0,07 \$. Cela amène notre dividende par action à 0,67 \$ par trimestre, en hausse de 12 %, ou à un taux de croissance annuel sur cinq ans de 10 %.

Dans l'ensemble, je suis très satisfait de nos résultats du premier trimestre. La croissance de nos bénéfices se situe dans les deux chiffres. Par ailleurs, nous avons renforcé notre assise financière tout en maintenant la poursuite des investissements dans notre passage au numérique. Parmi ces derniers, mentionnons l'acquisition de Layer 6, que nous avons annoncée en janvier. Nous sommes très enthousiastes à propos de cette acquisition, qui apporte à la TD quelques-uns des meilleurs talents en IA au monde et une plateforme mondialement reconnue pour son système de recommandation. Les capacités et le savoir-faire de Layer 6 vont dynamiser notre capacité à intégrer l'IA à l'échelle de la TD et nous aideront à mieux tirer parti des données pour rehausser l'expérience client, prendre de meilleures décisions d'affaires et améliorer l'efficacité. Deux mois seulement après l'acquisition, l'équipe de Layer 6 et les collègues de la TD travaillent à plusieurs cas d'utilisation potentiels intéressants. J'ai hâte de vous communiquer d'autres détails à ce sujet dans les prochains trimestres.

L'adoption d'une importante réforme fiscale aux États-Unis constitue un autre fait notable de ce trimestre. Elle place en outre la TD en excellente posture pour poursuivre sa croissance et ses investissements. Pour rendre compte de la réduction du taux d'imposition fédéral des sociétés prévu par la loi, nous avons comptabilisé une dépréciation ponctuelle des actifs d'impôt différé et de certains autres investissements, ce qui a fait baisser le bénéfice présenté ce trimestre. Nous avons également enregistré un déclin plus ou moins proportionnel dans notre taux d'imposition réel du secteur des Services bancaires de détail aux États-Unis. Selon notre évaluation actuelle, nous nous attendons à ce que le taux de ce trimestre s'approche du rythme annualisé pour l'année dans le secteur des Services bancaires de détail aux États-Unis.

Nous tirons également des avantages de la réforme fiscale aux États-Unis par l'intermédiaire de notre participation dans TD Ameritrade. Au cours de sa conférence téléphonique du premier trimestre en janvier, TD Ameritrade a relevé ses prévisions de bénéfice pour 2018 d'environ 20 % afin d'intégrer les effets de la réduction du taux d'imposition. Tout compte fait, les implications de la réforme fiscale américaine sont aussi considérables pour la TD que pour les clients et les collectivités que nous servons dans le secteur des activités de détail aux États-Unis. Nous prenons des mesures pour amplifier ces avantages en réinvestissant une partie des économies à l'échelle de la TD, ce qui pourrait se traduire par une hausse de la croissance totale des charges bancaires allant jusqu'à 1 % sur l'ensemble de l'exercice. Nous effectuons des investissements dans les augmentations de salaire et d'avantages sociaux pour nos employés, dans

les outils et les ressources qui leur permettront d'offrir des expériences client encore plus légendaires, ainsi que dans des initiatives de soutien aux collectivités où nous vivons et travaillons, car notre succès, c'est le leur aussi. Nous avons pour objectif d'enrichir la vie de nos clients, de nos collectivités et de nos collègues, un objectif qui est au cœur de notre vision d'être une meilleure banque.

Je vais à présent me tourner vers les résultats de nos secteurs. Le secteur Services de détail au Canada a enregistré un premier trimestre très solide, ce dont témoigne un bénéfice en hausse de 12 % sur toile de fond d'une bonne croissance des revenus et d'un levier d'exploitation positif. Notre secteur phare Services de détail a produit dans l'ensemble de bons résultats, ce qui reflète les avantages associés à des investissements continus visant à optimiser notre réseau et notre gamme de produits et à renforcer nos services-conseils. Dans le secteur Services bancaires personnels et commerciaux, nous avons enregistré un nombre record de nouveaux prêts garantis par des biens immobiliers, alors que nous continuons à exécuter notre stratégie de croissance des produits LDCVD et CréditFlex en gagnant de nouveaux clients et en approfondissant notre relation avec les clients actuels.

De plus, nous avons renforcé notre position de chef de file dans le domaine des paiements électroniques, affichant une solide croissance du nombre d'utilisateurs et une part de marché prépondérante dans notre fonction Virement Interac. Cette fonction essentielle nous aidera à renforcer notre position auprès des utilisateurs actifs des services mobiles et témoigne de notre succès dans la déclinaison de l'expérience légendaire dans l'espace numérique. Notre secteur Gestion de patrimoine a obtenu d'excellents résultats ce trimestre, car les investissements que nous avons consentis dans notre personnel et nos plateformes continuent à porter leurs fruits.

Nous avons généré une croissance de l'actif net supérieure à 10 milliards de dollars et nous avons enregistré des volumes d'opérations record. Tous nos canaux se sont bien comportés. Dans le secteur Placements directs, les pannes d'opérations boursières que nous avons connues au début du mois de janvier ont entraîné des désagréments pour nos clients. Pareille situation ne reflète pas la qualité du service que nous entendons offrir. Cependant, j'ai le plaisir d'annoncer que le problème a été rapidement stabilisé et que nous avons depuis lancé une nouvelle plateforme d'ouverture de compte en ligne de bout en bout qui permettra aux investisseurs de commencer à passer des opérations dans un délai de 24 heures, ce qui améliore grandement l'expérience client. Dans nos canaux de services-conseils, nous continuons à gagner des parts de marché et nous étendons nos capacités de distribution grâce à l'ajout de banquiers privés, de planificateurs financiers et de conseillers en placement supplémentaires. En outre, Gestion de Placements TD a conservé sa position de chef de file au classement des gestionnaires de caisses de retraite institutionnelles de Benefits Canada pour une septième année consécutive.

Dans notre secteur Assurance, nous récoltons les fruits d'investissements effectués au cours de la dernière année concernant le lancement, l'automne dernier, du programme de transformation de notre secteur Assurances générales en Alberta, ce qui a permis de réduire les temps d'attente et d'aider les clients à obtenir des conseils et des propositions d'assurance plus facilement.

Nos Services bancaires de détail aux États-Unis ont généré un bénéfice de 672 millions de dollars US ce trimestre, en hausse de 30% par rapport à l'an dernier. Nous avons connu une croissance des revenus à deux chiffres et enregistré un levier d'exploitation de plus de 400 points de base. En raison de la contribution accrue de notre investissement dans TD Ameritrade, le bénéfice du secteur Services bancaires de détail aux États-Unis a grimpé de 35 %, établissant notre rendement des capitaux propres à 12 %. Exprimé en dollars canadiens, le bénéfice du secteur Services bancaires de détail aux États-Unis a dépassé le seuil de 1 milliard de dollars pour la première fois. Le fondement de nos activités dans ce secteur est solide. Notre croissance est conforme à notre appétence au risque. Nous continuons à gagner des clients et des parts de marché. Nous tirons parti de notre envergure pour gagner en efficacité et nous saisissons les occasions créées par le contexte d'exploitation favorable pour accélérer les investissements. Nous en parlerons davantage au cours des trimestres à venir, car nous allons continuer à investir dans le

personnel de première ligne et à améliorer nos offres numériques afin d'offrir à nos clients des interactions plus rapides et plus harmonieuses. Ces investissements portent déjà leurs fruits, le nombre d'utilisateurs numériques actifs ayant enregistré une hausse de 9 % et celui des dépôts mobiles, une augmentation de 26 % sur 12 mois.

Pour en terminer avec nos secteurs d'activité, le secteur Services bancaires de gros a enregistré de très bons résultats au premier trimestre. Le bénéfice était en hausse de 4 % à la suite de l'augmentation de l'activité des prêts aux entreprises, et Valeurs Mobilières TD a continué à diriger quelques-unes des transactions les plus importantes du trimestre. Nous avons conseillé Thomson Reuters pour son partenariat annoncé avec The Blackstone Group afin de faire progresser sa division Finance et risque et de favoriser la croissance de ses divisions chargées des volets droit, fiscalité et comptabilité, ainsi que conformité réglementaire. Une fois conclue, la transaction constituera le plus gros détachement d'entreprise avec prise de contrôle par emprunt de l'histoire du Canada. Cette transaction montre bien notre leadership dans le secteur Communications, médias et technologie et constitue une étape importante dans le développement de nos activités de fusions et acquisitions.

Nous avons été cochefs de file pour cinq émissions d'obligations durables ce trimestre, d'une valeur totale de plus de 3,5 milliards de dollars, dont 1 milliard de dollars pour l'obligation verte de la Province de l'Ontario et 750 millions de dollars US pour une émission de BNG Bank. Et nous avons remporté des mandats consécutifs de chef de file teneur de livre actif dans l'émission de 1,8 milliard de dollars US de titres adossés à des prêts en novembre et de 2 milliards de dollars US de titres multitranches de sept ans en janvier pour la Ford Motor Company. Voilà qui témoigne de la valeur que rapportent nos investissements dans la croissance de nos activités en dollars US, ainsi que de notre capacité à gagner des clients en tirant parti des capacités et des partenariats à l'échelle de toute la banque – Une seule TD.

Nous avons bien des raisons d'être fiers de ce premier trimestre de l'exercice 2018. Tous nos secteurs d'activité affichent de bons résultats et le contexte macroéconomique demeure favorable au Canada et aux États-Unis. Les évolutions observées au cours du dernier trimestre nous ont apporté d'autres avantages. Même si des risques se profilent à l'horizon, si ces conditions favorables se maintiennent, la croissance du bénéfice rajusté pour l'exercice complet pourrait dépasser nos prévisions à moyen terme.

Pour conclure, je suis extrêmement heureux de nos résultats du premier trimestre. Ils soulignent le pouvoir de notre modèle d'affaires diversifié, qui nous donne une assise solide pour une croissance à long terme et nous permet de prospérer malgré la volatilité à court terme. Partant de cette position de force, nous pouvons maintenir le cap sur l'essentiel : nos clients. C'est un privilège de les servir et de les aider à gérer leur vie financière avec confiance. J'aimerais remercier nos 85 000 employés de leur engagement et de leur dévouement à cette fin. Je me réjouis à la perspective de travailler avec vous cette année sur la suite du parcours visant à faire de la TD une meilleure banque.

Sur ce, je cède maintenant la parole à Riaz.

Riaz Ahmed – Chef de groupe et chef des finances, Groupe Banque TD

Merci Bharat. Veuillez passer à la diapositive 4. Ce trimestre, la Banque a déclaré un bénéfice de 2,4 milliards de dollars et un bénéfice par action de 1,24 \$. Nous avons comptabilisé une charge nette de 453 millions de dollars associée à la réforme fiscale américaine. Excluant cette charge et d'autres éléments, le bénéfice rajusté est de 2,9 milliards de dollars et le bénéfice par action rajusté est de 1,56 \$, en hausse de 15 % et 17 % respectivement sur 12 mois.

Nous avons obtenu de bons résultats dans l'ensemble de nos secteurs. Les produits ont augmenté de 3 % ou 4 % en données rajustées, du fait de l'accroissement du volume et des marges élevées dans les secteurs Services de détail au Canada et aux États-Unis. La provision pour pertes sur créances a augmenté de 9 % sur 12 mois, et ce trimestre reflète la méthodologie de la norme IFRS 9. Cette augmentation s'est principalement manifestée du côté du Siège social, qui détient la quote-part de la provision pour pertes sur créances revenant aux partenaires des programmes de détaillants dans le portefeuille de cartes stratégiques, qui est compensée par les charges autres que d'intérêts du Siège social. Les charges sont demeurées relativement stables au cours du trimestre.

Veuillez passer à la diapositive 5. Le bénéfice net du secteur Services de détail au Canada était de 1,8 milliard de dollars, en hausse de 12 % sur 12 mois, ce qui illustre une croissance des revenus et un bon levier d'exploitation. Notre secteur Gestion de patrimoine a obtenu des résultats particulièrement bons ce trimestre, affichant une hausse du bénéfice net de 27 %, qui s'explique par la croissance des actifs de Gestion de patrimoine et des volumes d'opérations de Placements directs. Les produits ont grimpé de 7 % en raison de la croissance des volumes de prêts et de dépôts, des marges en croissance et de la hausse des produits tirés des comptes à honoraires dans le secteur bancaire et le secteur Gestion de patrimoine. La croissance totale des prêts s'est établie à 6 % sur 12 mois grâce à la hausse des volumes des prêts aux particuliers et aux entreprises. Les dépôts ont grimpé de 7 % en raison de la croissance des comptes-chèques, des comptes d'épargne et des dépôts commerciaux. La marge se chiffrait à 2,88 %, en hausse de 2 points de base comparativement au trimestre précédent et de 6 points de base comparativement à l'exercice précédent, ce qui reflète la hausse des taux d'intérêt.

Les pertes sur créances ont augmenté de 11 % d'un trimestre à l'autre. La provision pour pertes sur créances pour prêts douteux a diminué de 3 % dans le secteur Services bancaires personnels, ce qui reflète principalement un changement de politique concernant le moment de la comptabilisation des pertes dans le portefeuille de prêts automobiles indirects. La provision pour pertes sur créances pour prêts productifs, qui était auparavant comptabilisée au niveau du Siège social, s'est établie à 33 millions de dollars, ce qui s'explique principalement par l'effet d'hypothèses macroéconomiques prospectives aux termes de la méthodologie de perte sur créances prévue. La provision pour pertes sur créances totale exprimée sous forme de pourcentage annualisé du volume de crédit a atteint 0,27 %, en hausse de 2 points de base comparativement au trimestre précédent, affichant toujours des planchers cycliques.

Les charges ont augmenté de 4 % sur 12 mois, reflétant les coûts de restructuration dans plusieurs secteurs et la hausse des charges liées aux employés, y compris une hausse des charges variables en fonction des revenus pour le secteur Gestion de patrimoine et la croissance générale des activités. Veuillez passer à la diapositive 6.

Le bénéfice net du secteur Services de détail aux États-Unis s'est élevé à 751 millions de dollars US comme présenté, et à 809 millions de dollars US en données rajustées, en hausse de 35 % sur 12 mois. Le secteur Services bancaires de détail aux États-Unis a enregistré 669 millions de dollars US comme présenté, en hausse de 29 % sur 12 mois. Ce solide résultat est attribuable à une croissance des revenus de 10 % sous l'effet d'une augmentation des taux d'intérêt et de la croissance des volumes, ainsi que d'une diminution du taux d'imposition des sociétés.

En moyenne, les volumes de prêts ont augmenté de 5 %, ce résultat découlant de la croissance des secteurs des clients des services bancaires personnels et commerciaux, tandis que les volumes de dépôts ont enregistré une hausse de 8 %, qui s'explique par la croissance des dépôts personnels et par une augmentation de 15 % des dépôts dans les comptes de passage de TD Ameritrade, découlant en grande partie de l'acquisition de Scottrade. La marge d'intérêt nette s'est chiffrée à 3,19 %, en hausse de 1 point de base comparativement au trimestre précédent, en raison surtout d'une augmentation des marges sur les dépôts, en partie annulée par une réduction du montant imposable équivalent des produits attribuable à la réforme fiscale américaine. La marge d'intérêt nette a augmenté de 16 points de base sur 12 mois.

La provision pour pertes sur créances a accusé une hausse de 20 % d'un trimestre à l'autre. La provision pour pertes sur créances pour prêts douteux s'est chiffrée à 148 millions de dollars YS, en recul de 12 millions de dollars US, ce qui s'explique par les provisions moindres des portefeuilles des Services bancaires commerciaux aux États-Unis. La provision pour pertes sur créances pour prêts productifs s'est montée à 47 millions de dollars US, en hausse de 44 millions de dollars US, reflétant principalement les tendances saisonnières influant sur les portefeuilles de cartes de crédit et de prêts auto, gonflées par la migration des soldes à l'étape 2, où elles sont mesurées en fonction d'une perte sur créances prévue sur la durée de vie. Ce trimestre, nous avons présenté pour le secteur Services bancaires de détail aux États-Unis un ratio de provision pour pertes sur créances qui fait abstraction de la provision pour pertes sur créances liée à notre quote-part de partenaire dans le portefeuille de cartes stratégiques. Ce ratio s'est élevé à 52 points de base pour le premier trimestre.

Les charges ont augmenté de 6 % sur 12 mois, en raison de la hausse des investissements dans des projets d'affaires et les employés, ainsi que la croissance du volume, partiellement annulée par les gains de productivité. Ce trimestre, le taux d'imposition réel du secteur Services bancaires de détail aux États-Unis se chiffre à environ 11 %, comparativement à 18 % pour le premier trimestre 2017, ce qui se traduit par un profit de 55 millions de dollars US ce trimestre. Nous nous attendons à ce que le taux d'imposition reste approximativement à ce niveau pour le reste de l'année 2018, ce qui laisse entendre un profit d'environ 225 millions de dollars US sur l'exercice complet.

La contribution de notre investissement dans TD Ameritrade a diminué de 1 million de dollars US sur 12 mois comme présentée et a augmenté de 65 % lorsqu'elle est ajustée en fonction de la part des charges de la TD liées à l'acquisition de Scottrade. Le rendement des capitaux propres du secteur s'est chiffré à 11,2 % comme présenté et à 12 % en données rajustées, en hausse de 9,1 % sur 12 mois. Veuillez passer à la diapositive 7.

Le bénéfice net du secteur Services bancaires de gros s'est établi à 278 millions de dollars, grâce à l'augmentation des produits et à la baisse des charges, partiellement neutralisées par une diminution du recouvrement net de pertes sur créances. Les produits ont augmenté de 2 %, en raison de la hausse des prêts aux entreprises, partiellement contrebalancée par la baisse de la prise ferme de titres de participation. Nous avons enregistré un recouvrement de la provision pour pertes sur créances de 7 millions de dollars canadiens pour le trimestre, en raison de l'amélioration du risque de crédit dans le secteur du pétrole et du gaz, et au fait qu'il n'y avait aucune provision pour pertes sur créances pour prêts douteux pendant le trimestre. Les charges autres que d'intérêts sont demeurées relativement stables au cours du trimestre. Veuillez passer à la diapositive 8.

Le Siège social a inscrit une perte nette de 634 millions de dollars ce trimestre. Cette augmentation de la perte s'explique principalement par l'incidence de la réforme fiscale américaine au cours du trimestre et par l'apport inférieur des autres éléments. Veuillez passer à la diapositive 9.

Notre ratio de fonds propres de catégorie 1 sous forme d'actions ordinaires s'est établi à 10,6 % à la fin du premier trimestre, en baisse de 9 points de base par rapport au quatrième trimestre. Nous avons connu une solide production interne de capitaux au cours du trimestre, qui a ajouté 38 points de base à notre situation du capital. Cet effet a été contrebalancé par un déclin d'environ 12 points de base en raison de la dépréciation de nos actifs d'impôt reportés, en raison de la réforme fiscale américaine et d'une croissance des actifs pondérés en fonction des risques de 35 points de base. L'augmentation des actifs pondérés en fonction des risques est principalement attribuable au plancher de l'Accord de Bâle I, y compris 15 points de base attribuables à l'adoption de la norme IFRS 9, comme l'indiquait notre communication du quatrième trimestre.

À compter du deuxième trimestre, le plancher de l'Accord de Bâle I sera remplacé par un nouveau plancher provisoire qui, à notre avis, ne devrait pas être contraignant pour la TD pendant un certain temps. Présenté pro forma en fonction d'un tel changement, le ratio de fonds propres de catégorie 1 de la TD au 31 janvier 2018 aurait été supérieur de 120 points de base. Notre ratio de levier financier s'élevait à 4 % et celui de liquidité à court terme, à 122 %.

Je cède maintenant la parole à Ajai.

Ajai Bambawale – Chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Merci Riaz et bon après-midi à tous. Veuillez passer à la diapositive 10.

La qualité du crédit est demeurée élevée pendant le premier trimestre, les tendances étant stables à l'échelle des portefeuilles de crédit de la Banque. Pendant le trimestre, les formations de prêts douteux bruts se sont élevées à 1,26 milliard de dollars, soit 20 points de base, restant à de faibles niveaux cycliques et stables comparativement au trimestre et à l'exercice précédents. Il n'y a eu aucune nouvelle formation dans le portefeuille des Services bancaires de gros. Veuillez passer à la diapositive 11.

Les formations de prêts douteux bruts se sont établies à 3 milliards de dollars à la fin du trimestre, stables à 49 points de base d'un trimestre à l'autre et en baisse de 8 points de base sur 12 mois. Les prêts douteux bruts du secteur Services de détail au Canada sont demeurés stables à 21 points de base d'un trimestre à l'autre. Les prêts douteux bruts de notre portefeuille Services de détails aux États-Unis ont accusé une baisse de 55 millions de dollars comparativement au trimestre précédent, en raison de l'incidence des taux de change de 94 millions de dollars, compensée par une hausse due au changement de méthodologie de la norme IFRS 9 et aux tendances saisonnières. Veuillez passer à la diapositive 12.

Comme nous l'avons indiqué les trimestres précédents, la provision pour pertes sur créances du portefeuille de cartes stratégiques aux États-Unis est présentée en montant net pour le secteur, en incluant seulement la portion de l'obligation contractuelle de la Banque à l'égard de la perte sur créances, alors que la quote-part des partenaires est comptabilisée dans le secteur Siège social. Dans les diapositives où il est question de la qualité de crédit, nous continuons de présenter les pertes brutes afin de mieux refléter la qualité du crédit du portefeuille. La provision pour pertes sur créances du trimestre s'est montée à 698 millions de dollars, soit 45 points de base, en hausse de 6 points de base comparativement au trimestre précédent et de 3 points de base comparativement à l'exercice précédent, conformément à nos attentes.

La hausse sur 12 mois de la provision pour pertes sur créances rend compte de la croissance des volumes, des tendances saisonnières et de la composition du portefeuille de cartes de crédit et de prêts automobiles indirects aux États-Unis et d'une réduction des recouvrements dans le secteur Services bancaires de gros. Cet effet est compensé par une diminution dans le secteur Services de détail au Canada, en raison de l'incidence ponctuelle d'un changement de politique concernant le moment de la comptabilisation des pertes dans le portefeuille de prêts automobiles indirects et d'une augmentation de la provision pour prêts commerciaux américains au cours de l'exercice précédent. La progression de la provision pour pertes sur créances d'un trimestre à l'autre s'explique par des tendances saisonnières habituelles influant sur les portefeuilles de cartes de crédit et de prêts automobiles aux États-Unis, où le premier trimestre affiche généralement les chiffres les plus élevés en raison des dépenses du temps des fêtes, chiffres qui diminuent ensuite au deuxième trimestre lorsque les clients règlent leurs arriérés, ainsi que par l'introduction de la méthode fondée sur les pertes sur créances attendues en vertu de la norme IFRS 9, dont je vais parler à la diapositive suivante. Veuillez passer à la diapositive 13.

J'aimerais à présent prendre un moment pour parler de l'incidence de la norme IFRS 9 sur le rendement du portefeuille ce trimestre. Vous vous souviendrez qu'en vertu du cadre de la norme IFRS 9, les principaux facteurs de changement d'une perte prévue sont le volume, la qualité du crédit et les hypothèses macroéconomiques prospectives utilisées dans la modélisation. Lorsqu'une migration du risque de crédit de l'étape 1 à l'étape 2 se produit, les provisions augmentent d'une perte sur 12 mois à une perte sur créance prévue sur la vie. Pour ce trimestre, l'augmentation de 86 millions de dollars de notre provision pour pertes sur créances pour prêts productifs est influencée par une sensibilité accrue à la migration du risque liée au caractère saisonnier du portefeuille des Services de détails aux États-Unis et par les hypothèses macroéconomiques prospectives à la baisse et leur effet sur le portefeuille des Services de détail au

Canada. Pour le reste de l'exercice, en supposant que les conditions économiques restent stables, nous nous attendons à ce que les pertes sur créances se modèrent au cours du prochain trimestre, et à ce que la provision pour pertes sur créances se maintienne dans une fourchette allant de 40 à 45 points de base.

Laissez-moi conclure mes remarques en résumant mes points clés. L'augmentation de la provision pour pertes sur créances est conforme à nos attentes. La qualité du crédit demeure solide au sein des portefeuilles de crédit de la Banque, et nous demeurons en bonne position pour poursuivre notre croissance.

Cela dit, nous sommes maintenant prêts à commencer la période de questions.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Opérateur

Nous commençons par Ebrahim Poonawala, de Bank of America Merrill Lynch.

Ebrahim Poonawala – Analyste, Bank of America Merrill Lynch

Je voulais juste commencer par ce qui représente de toute évidence une croissance importante des fonds propres lorsque vous passez au plancher provisoire. Premièrement, je me demandais si vous pouvez nous rappeler le niveau cible auquel vous voulez exercer vos activités à la TD, en quelque sorte, dans le contexte de ce plancher provisoire, par rapport aux 11,8 %. Deuxièmement, dans combien de temps pensez-vous parvenir à réduire ce ratio de fonds propres?

Bharat Masrani – Président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Oui. Donc, Ebrahim, c'est Bharat qui parle. Je pense que nous avons déjà parlé de cela, et je dirais que le message n'a pas beaucoup changé. Comme vous le savez, dans notre cadre de déploiement des fonds propres, nous commençons par le niveau de fonds propres dont nous avons besoin pour financer nos activités par des actifs pondérés en fonction des risques, et ainsi de suite. Nous nous demandons aussi si nous devons effectuer des investissements pour accélérer certaines de nos capacités ou combler des lacunes. Bien sûr, nous examinons aussi constamment les acquisitions.

Et puis, si nous épuisons tous ces éléments, alors, bien sûr, nous envisageons peut-être même un rachat, ce que nous avons fait quelques fois ces dernières années. Voilà donc notre démarche de déploiement des fonds propres et la façon dont nous voyons le déploiement des fonds propres.

Concernant votre deuxième question, celle de notre cible, bon, j'estime que nous suivons une stratégie faiblement risquée et que, par conséquent, nous sommes toujours à l'aise avec les niveaux de fonds propres avec lesquels nous fonctionnons. Et c'est le cas depuis de nombreuses années. À mon avis, actuellement, il subsiste encore un peu d'incertitude. En pensant à Bâle III plus – appelez ça Bâle III½ ou IV –, en ce qui concerne ce que le Canada pourrait faire concernant le moment où ces règles pourraient s'appliquer, il reste une incertitude à ce sujet. Nous verrons donc ce qui se passera.

Cet arrangement sur le plancher de l'Accord de Bâle I n'a été annoncé que récemment. Donc, nous allons essayer de trouver quelque chose de sensé. Mais il existe de nombreuses incertitudes que nous voulons absolument prendre en compte lorsque nous réfléchissons constamment aux fonds propres.

Ebrahim Poonawala – Analyste, Bank of America Merrill Lynch

Entendu. Et pour revenir à cela, Bharat, vous avez parlé dans le passé d'acquisitions potentielles de portefeuille de cartes ou d'une acquisition de banque au sud-est des États-Unis. Juste sur le plan de... si vous pouviez nous parler de l'éventail des possibilités concernant ces mesures. En particulier, lorsque vous pensez à une acquisition de banque, qu'attendons-nous sur le plan de... l'écart d'évaluation est-il trop important lorsqu'il est très difficile de procéder, ou attendons-nous une meilleure clarté réglementaire qui vous permettrait en quelque sorte d'appuyer sur la gâchette?

Bharat Masrani – Président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Ebrahim, comme vous le faites justement remarquer, nous en avons déjà parlé. Certains secteurs sont plus intéressants sous l'angle de l'acquisition. Du côté des cartes, en particulier les partenariats que nous avons conclus, nous sommes très satisfaits de ce qu'elles nous rapportent. Et si elles constituent des occasions judicieuses dans les limites de notre appétence au risque, alors, bien sûr, nous les envisagerons sérieusement. Et nous continuons à le faire. Il y a des possibilités, mais nous voulons être certains qu'elles conviennent à la TD. Et en tant que banque, nous voulons rester disciplinés. Ce n'est pas parce que notre structure du capital est souple que nous allons donner la chasse à des acquisitions qui n'ont aucun sens pour la Banque.

Je pense qu'en ce qui concerne les acquisitions de banques, je le répète, oui, les attentes relatives à la valeur ne répondent pas toujours à nos critères, mais cela ne veut pas dire que nous n'examinons pas les possibilités dans l'ensemble de nos opérations. Le sud-est est particulièrement intéressant, étant donné que nous aspirons à accélérer notre croissance dans ce marché qui nous attire fortement. Nous avons déjà une excellente institution dans le sud-est des États-Unis, une institution en pleine croissance. Mais nous pensons que nous pouvons avoir plus de succursales, plus de clients, et nous aimerions disposer d'une envergure supérieure à celle que nous avons aujourd'hui. Donc, nous continuons à chercher, mais nous voulons nous assurer de faire un... si nous allons de l'avant, l'acquisition doit être logique sur les plans stratégique, financier et opérationnel pour nous, et la culture et l'appétence au risque ont autant d'importance que ces autres mesures. Voilà donc le genre de choses que nous examinons.

Et puis, bien sûr, les acteurs opportunistes ne manquent pas sur le terrain! Si quelque chose de logique sur ce plan-là se présentait pour la Banque, nous l'examinerions tout aussi sérieusement.

Ebrahim Poonawala – Analyste, Bank of America Merrill Lynch

Entendu. C'est logique. Merci beaucoup.

Opérateur

Passons maintenant à la prochaine question, celle de Meny Grauman, de Cormark Securities.

Meny Grauman – Analyste, Cormark Securities

Bonjour. Bon après-midi. Bharat, vous avez mentionné que vous allez réinvestir une partie des économies fiscales dont vous allez bénéficier aux États-Unis. Juste pour clarifier, ce réinvestissement est-il déjà inclus dans le rythme annualisé du profit annuel de 300 millions de dollars que la TD s'attend à réaliser?

Bharat Masrani – Président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Le profit est exprimé avant nos dépenses en charges, pour clarifier ce point. Je pense qu'au chapitre des investissements que nous souhaitons effectuer, bien évidemment, nous devons nous assurer d'investir dans nos employés, nous investissons dans la création de capacités afin d'améliorer l'expérience client que nous voulons offrir et, bien sûr, pour accélérer toutes les possibilités numériques qui peuvent se présenter.

Par conséquent, nous mettons tout en œuvre pour que ces investissements aient une incidence positive pour la Banque, du point de vue de l'expérience, des clients, de même que pour la TD sur le plan financier.

Meny Grauman – Analyste, Cormark Securities

Donc si nous le prenons en montant net, exprimé sous forme de valeur en dollars, quelle proportion de ces 300 millions de dollars vous attendez-vous à obtenir en tant que résultat net après le réinvestissement?

Bharat Masrani – Président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Je pense que, dans mes commentaires, j'ai dit que nous nous attendons à ce que nos charges, en raison de cette initiative particulière, augmentent de 1 % environ. C'est difficile de donner un chiffre précis en dollars, Meny, parce que nous sommes déjà rendus au deuxième trimestre. Certaines de ces initiatives prennent du temps. Nous allons donc voir ce qui va en ressortir. Mais dans l'ensemble, nous sommes satisfaits des répercussions de cette réforme fiscale exhaustive aux États-Unis sur la TD. Cela nous procure une grande marge de manœuvre. Donc, nous voulons nous assurer de tirer parti de cette marge de manœuvre, lorsque c'est approprié.

Meny Grauman – Analyste, Cormark Securities

Merci. Et ensuite, je voulais juste parler du ratio d'efficacité des Services de détail aux États-Unis. Un très bon résultat, d'après mes chiffres, je crois même que c'est un record. Donc, pour avoir un peu de perspective : où pensez-vous que ce chiffre se situera tout au long de 2018 et peut-être même dans le contexte d'un objectif à plus long terme, si vous pouviez nous redire ça?

Greg Braca – Président et chef de la direction, TD Bank, America's Most Convenient Bank, Groupe Banque TD

Bien sûr, Meny. C'est Greg Braca, bon après-midi. Nous avons bien évidemment fait tous les efforts possibles pour faire descendre ce chiffre, qui se situait bien au-delà de 60 il n'y a pas si longtemps. Et, bien sûr, c'était un chiffre record du point de vue de l'efficacité, à moins de 55 %, et nous en sommes très satisfaits. Nous y avons travaillé avec acharnement au cours des quelques dernières années, et cela touche aux initiatives de productivité, aux initiatives numériques et à diverses plateformes de bout en bout dans lesquelles nous avons investi.

Il est clair que d'un trimestre à l'autre, selon les charges et les programmes dans lesquels nous avons réinvesti, comme vous l'avez vu en 2017 et à l'exercice précédent, le chiffre fluctue un peu. Mais la tendance à long terme est à la baisse. Et nous continuons à réinvestir et à mettre l'accent sur les charges qui changent vraiment la Banque; pas question de nous contenter d'exploiter la Banque au quotidien! Donc, écoutez, nous accordons pleinement la priorité à l'investissement dans les employés, dans le numérique, dans les nouvelles plateformes, et comme nous estimons que la tendance est plutôt positive, nous continuerons d'investir dans ces aspects.

Meny Grauman – Analyste, Cormark Securities

Merci.

Opérateur

Passons à la prochaine question, celle de Nick Stogdill, de Credit Suisse.

Nick Stogdill – Analyste, Credit Suisse

Bonjour et bon après-midi. Premièrement, une autre question pour Bharat au sujet du déploiement des fonds propres. Nous avons discuté des possibilités que la TD envisage, je suppose, depuis quelque temps. Pouvez-vous ajouter quoi que ce soit au sujet du changement de dialogue qui s'est produit, étant donné la certitude que nous avons désormais au sujet de la réforme fiscale américaine? Était-ce un obstacle aux acquisitions l'année dernière, dans un contexte où les entreprises ou les sociétés attendaient de voir ce qui allait se passer? Et pouvez-vous ajouter quoi que ce soit à ce qui se passe cette année à ce sujet?

Bharat Masrani – Président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Il est évident que la toile de fond économique est plus certaine aujourd'hui qu'elle l'était auparavant. Les gens semblent donc être plus confiants. Je pense que c'est précisément l'objet de votre commentaire au sujet de la réforme fiscale qui, bon, est encore très récente. Et je ne voudrais pas m'en servir pour dire que les discussions ont changé de façon tangible. Mais nous, en tant que Banque, comme vous le savez...Je veux dire par-là que l'année dernière, lorsque nous avons étudié cette possibilité avec TD Ameritrade, avec Scottrade, nous pensions qu'elle était tout à fait logique et nous avons évidemment agi très rapidement, parce que la transaction était sensée, tant pour TD Ameritrade que pour la TD.

Donc nous observons les possibilités qui s'offrent sur le marché, bien sûr, mais il est difficile de dire exactement en quoi le dialogue a pu changer au cours des quelques derniers mois. Cela dépend des circonstances, cela dépend du type d'entreprise, et cela dépend sans aucun doute de la géographie.

Nick Stogdill – Analyste, Credit Suisse

Parfait. Merci. Et ensuite pour Teri ou Riaz, concernant la croissance des LDCVD au Canada, en hausse de 16 % par rapport à l'année dernière, vous avez parlé du solide essor du produit CréditFlex. Et ma question est la suivante : quelle est la proportion de la croissance de 10 milliards de dollars sur 12 mois qui représente la part des LDCVD ayant une composante à amortissement fixe, et quelle est la proportion qui représente la croissance de la composante renouvelable? J'essaie juste de comprendre la proportion de la croissance qui pourrait davantage s'apparenter à un prêt hypothécaire.

Teri Currie – Chef de groupe, Services bancaires personnels au Canada, Groupe Banque TD

Bien sûr. C'est Teri qui parle. Merci de votre question. Donc, je le répète, il s'agissait d'une stratégie que, dans un contexte où nous avons fait évoluer le produit et l'avons rendu plus concurrentiel, nous pouvons substituer à un produit hypothécaire crédible. C'est ainsi que nous offrons maintenant le produit CréditFlex, en remplacement d'un prêt hypothécaire aux clients de la TD à qui ce produit convient : plus souple et plus pratique pour eux, plus rentable et plus durable pour nous.

Pour répondre à votre question, si vous considérez un prêt hypothécaire plus la LDCVD dotée d'une portion amortissement, la croissance de ces deux composantes combinées dépasse la croissance moyenne du portefeuille en général. Cela sous-entend donc que les composantes renouvelables de la LDCVD reculent légèrement dans le portefeuille.

Nick Stogdill – Analyste, Credit Suisse

Parfait. Donc, une croissance de 16 % des LDCVD sur 12 mois : pouvez-vous être un peu plus précis sur le rapport entre la composante renouvelable et la composante à amortissement? Juste à titre de précision.

Teri Currie – Chef de groupe, Services bancaires personnels au Canada, Groupe Banque TD

C'est presque exclusivement à amortissement. C'est la meilleure manière voir les choses.

Nick Stogdill – Analyste, Credit Suisse

Exclusivement à amortissement, bon. Et ensuite, sur les 76 milliards de dollars en LDCVD, pouvez-vous nous donner une idée de la proportion qui serait amortie?

Teri Currie – Chef de groupe, Services bancaires personnels au Canada, Groupe Banque TD

Comme nous avons seulement commencé à améliorer le produit en 2012 et par la suite, il faudra du temps pour que cela transparaisse dans le portefeuille, mais ce dernier penche de manière définitive du côté de la composante à amortissement.

Nick Stogdill – Analyste, Credit Suisse

Parfait. Quoi qu'il en soit, la croissance est du côté de l'amortissement. Parfait. Merci.

Opérateur

Passons maintenant à Gabriel Dechaine, de la Financière Banque Nationale.

Gabriel Dechaine – Analyste, Financière Banque Nationale

Salut. Bon après-midi. J'ai aussi une question sur les prêts hypothécaires et les LDCVD, ce qu'on appelle en fait des CGBI, je crois. Donc, vous n'êtes pas la seule banque à dire que la croissance des prêts hypothécaires, ou la dynamique concurrentielle dans la croissance des prêts hypothécaires, inhibe l'accroissement des marges, que cela les rogne un peu. Acceptez-vous simplement cet état de choses parce que nous nous attendons à ce que la croissance ralentisse, donc autant profiter de la croissance quand elle vient?

Teri Currie – Chef de groupe, Services bancaires personnels au Canada, Groupe Banque TD

Je pense que lorsque nous réfléchissons aux chiffres que nous inscrivons dans nos livres, nous faisons bien évidemment attention à ce qu'ils soient relatifs et nous donnent le genre de rendements que nous cherchons à obtenir. Donc, la nature concurrentielle de l'établissement des prix a certainement une incidence sur les marges dans l'ensemble, comme vous l'avez mentionné. Je pense que nous sommes très satisfaits de la croissance du portefeuille dans l'ensemble, de notre objectif de croissance totale des CGBI avoisinant les 5 % à l'avenir, et je pense que cela nous aide à continuer d'inscrire dans nos livres de bons chiffres rajustés en fonction du risque, au bon niveau de croissance dans l'économie que nous prévoyons.

Gabriel Dechaine – Analyste, Financière Banque Nationale

En fait, je vois cela sous un angle positif. Vous consentez peut-être maintenant des prêts hypothécaires selon des écarts plus réduits, mais si les clients, les emprunteurs, sont plus fidèles en raison de B-20 dans quelques années, vous aurez peut-être un meilleur pouvoir d'établissement des prix. Nous pourrions donc voir une tendance aux marges positives se développer. N'est-ce pas raisonnable?

Teri Currie – Chef de groupe, Services bancaires personnels au Canada, Groupe Banque TD

Je pense qu'en combinaison avec les commentaires sur les LDCVD, qui représentent en quelque sorte l'orientation plus stratégique de notre croissance, je le répète, c'est avantageux pour nos clients sur le plan de la souplesse et de la commodité. C'est certainement un produit plus durable dans l'ensemble. Donc, si l'on prend ça en combinaison avec votre commentaire, je dirais oui.

Gabriel Dechaine – Analyste, Financière Banque Nationale

Parfait. Alors, voici ma dernière question, qui concerne aussi les prêts hypothécaires. En fait, j'ai deux questions, distinctes, mais reliées, qui s'adressent à Teri et Bob. Je crois que vous avez augmenté votre participation dans le canal des courtiers hypothécaires. Comment cette situation va-t-elle évoluer au cours des prochaines années, selon vous? Accordez-vous plus d'importance à vos propres canaux qu'au canal des courtiers? Quel est votre point de vue à ce sujet?

Et ensuite, Bob, comme bien d'autres banques, au groupe des prêts hypothécaires, vous achetez des prêts hypothécaires d'émetteurs tiers. Prévoyez-vous un changement dans cette activité?

Teri Currie – Chef de groupe, Services bancaires personnels au Canada, Groupe Banque TD

Donc, je vais commencer, c'est Teri qui parle. Nous examinons donc les canaux de choix pour nos clients à l'avenir. Nous avons renforcé notre capacité de montage de prêt hypothécaire numérique et nous allons continuer de le faire. Nous avons investi dans des outils et des capacités pour notre réseau de succursales. Nous avons continué d'augmenter le nombre de spécialistes hypothécaires mobiles dans notre équipe de vente mobile en personne. En fait, ce trimestre, nous en avons ajouté 95, et 185 sur 12 mois. Et nous continuons à faire affaire avec les courtiers que nous avons intégrés à notre programme. En ce qui concerne les courtiers, les clients d'un certain segment choisissent d'aller consulter des courtiers hypothécaires. Et pour le bon courtier et la bonne affaire, nous voulons conclure cette affaire pour ces clients et les intégrer également à la TD.

Gabriel Dechaine – Analyste, Financière Banque Nationale

Donc, si vous deviez en choisir un qui...

Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros, TD

Oui. Je dirais, Gabriel, que nous continuons à surveiller les émetteurs tiers. Et à mesure qu'ils évoluent dans le cadre des changements du marché, nous examinons comment nous pouvons continuer à contribuer à leur financement.

Gabriel Dechaine – Analyste, Financière Banque Nationale

Aucune incidence. Parfait. Merci.

Opérateur

La prochaine question est celle de Sumit Malhotra, de Scotia Capitaux.

Sumit Malhotra – Analyste, Scotia Capitaux

Merci. Bon après-midi. Premièrement, je voulais poser une question à Ajai. Vous indiquez ici que votre ratio de provision pour pertes sur créances pour le trimestre est de 45 points de base. Lorsque vous donnez une fourchette de 40 à 45 points de base, s'agit-il de ce à quoi vous vous attendez pour le reste de l'exercice, ou parlez-vous spécifiquement du deuxième trimestre?

Ajai Bambawale – Chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Il s'agit du reste de l'exercice. Comme je l'ai dit dans mes remarques initiales, je m'attends à que la provision pour pertes sur créances baisse au deuxième trimestre, en raison du caractère saisonnier de cette provision observé au premier trimestre. Donc, je parle de 40 à 45 points de base pour l'exercice.

Sumit Malhotra – Analyste, Scotia Capitaux

Parfait. C'est utile. Merci de votre réponse. Je suppose – une différente façon de le voir – peut-être plus pour obtenir votre point de vue sur les tendances du crédit. Premièrement, lorsque nous avons pris connaissance des communications sur la norme IFRS 9 la semaine dernière, certains de vos homologues ont exprimé l'avis que la provision, en particulier pour le portefeuille des prêts douteux qui, pour vous, s'élevait à 560 millions de dollars environ, soit 140 millions de dollars de moins, pourrait être une réflexion plus fidèle des tendances sous-jacentes de la qualité du crédit. Partagez-vous ce point de vue? Pensez-vous que l'examen de la provision du registre des prêts douteux nous donne une meilleure idée de la santé de votre portefeuille?

Et ensuite, peut-être plus précisément – et comme vous êtes relativement nouveau à ce poste, je voulais obtenir votre opinion à ce sujet – en particulier lorsque vous regardez l'ensemble de votre portefeuille et certains de ces domaines qui manifestent quelques variations saisonnières, comme les cartes de crédit et les prêts auto, quelle est votre opinion sur la santé sous-jacente de ces portefeuilles, et voyez-vous des tendances du crédit qui vous inquiètent en ce moment?

Ajai Bambawale – Chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Donc, laissez-moi répondre à la première partie de la question. Je pense qu'il est important de mettre l'accent sur les prêts douteux et de voir ce qui se passe dans ce domaine, parce que c'est ce qui nous indique la situation actuelle de la qualité du crédit. Mais je n'ignorerais pas la composante des prêts productifs, pour être tout à fait honnête. Je pense toujours à la provision pour pertes sur créances dans son ensemble, de même qu'aux facteurs qui influent sur la totalité de cette provision, parce qu'il existe d'autres volets de celle-ci qui sont productifs, notamment le volume et la qualité du crédit, qui comprennent maintenant les changements de l'hypothèse macroéconomique. Donc, je pense que les prêts douteux sont importants, mais je ne perdrais pas de vue la provision totale pour pertes sur créances.

Passons maintenant à la deuxième partie de votre question, qui concerne les cartes de crédit et les prêts auto. N'oubliez pas que, pour le trimestre, c'est vraiment le caractère saisonnier dont il est question ici. Je reviendrai à l'exercice au complet, mais pour le trimestre, c'est le caractère saisonnier. Donc, ce qui se passe avec les cartes de crédit, c'est que les soldes augmentent à mesure que les clients y prélèvent des fonds. Vous remarquez aussi une légère augmentation des dollars en souffrance. Puis la situation se redresse. Au chapitre des prêts auto, ce n'est pas autant une question de solde. C'est davantage une question de montants en souffrance. Et ensuite, nous voyons ces montants en souffrance se régler.

Mais si vous regardez la situation sur 12 mois et que vous réfléchissez aux commentaires que Greg et Mike ont formulés dans le passé, nous avons indiqué que, dans le domaine des prêts auto, nous prenons un peu plus de risques. Donc nous prenons un peu plus de risques à l'égard des taux quasi préférentiels. Donc, à mesure que nous prenons ce risque dans les prêts à taux quasi préférentiels et que le portefeuille arrive à maturité, donc, en raison, je dirais, de la composition et de certaines variations saisonnières de ce portefeuille, vous constatez une augmentation des pertes dans les prêts auto. Mais la vraie question à se poser est la suivante : est-ce prévu ou imprévu? Et à mon avis, ce qui se passe est prévu.

Il en va de même pour les cartes de crédit. La composition change un peu, ce qui s'explique principalement par les cartes stratégiques, où nous avons une plus grande exposition des cartes de marque privée. Les cartes de marque privée ont tendance à afficher des résultats plus élevés. Donc, je le répète, en raison de la composition, nous constatons des pertes sur créances légèrement plus élevées. Deux points importants : le premier, c'est que c'est prévu; le deuxième, que Riaz nous a fait remarquer, c'est que nous ne prenons pas la part totale des pertes ici. Nous n'avons qu'une fraction de cette part. J'espère que ma réponse vous aura été utile.

Sumit Malhotra – Analyste, Scotia Capitaux

C'est très complet. Merci de tous ces détails.

Opérateur

La parole est maintenant à Robert Sedran de Marchés mondiaux, CIBC.

Rob Sedran – Analyste, Marchés mondiaux, CIBC

Bonjour et bon après-midi. Certes, votre réponse était bien étayée. Néanmoins, j'ai une question de suivi à ce sujet, si vous le permettez. Je me demande, dans la mesure où une partie de l'augmentation à l'étape 2 est saisonnière, alors que vous suggérez que la provision va baisser par la suite. Est-ce parce que vous vous attendez à ce que les prêts à l'étape 1 et 2 soient pratiquement à zéro, toutes autres choses étant égales, ou à ce que la situation se redresse une fois certains aspects saisonniers disparus?

Ajai Bambawale – Chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Oui. Je pense que c'est une reprise. Donc, ce qui va se produire, c'est que les soldes vont baisser. Les montants en souffrance vont baisser. Donc, certains de ces prêts vont redescendre à l'étape 1. Mais il devrait y avoir une reprise, à cause de la différence occasionnée par le fait que les prêts vont de problèmes à vie à des problèmes sur 12 mois.

Rob Sedran – Analyste, Marchés mondiaux, CIBC

Parfait. Entendu. Merci. J'ai une question pour Greg, en fait. Riaz et Bharat nous ont annoncé une foule de bonnes choses au sujet des États-Unis. Donc, permettez-moi de poser une question qui n'est peut-être pas aussi positive. La croissance des prêts aux entreprises continue de ralentir. Vous étiez en quelque sorte à contre-courant des tendances du secteur, pendant un moment. Et il semble que nous nous rapprochons à nouveau des taux de croissance du secteur. Et les dépôts commerciaux sont en fait en baisse d'un trimestre à l'autre et sur 12 mois. Pouvez-vous un peu parler des Services bancaires aux entreprises et de quelques-unes des tendances dans ce domaine? Je suppose que nous espérons peut-être voir une certaine accélération dans quelques-uns de ces domaines à la suite de la réforme fiscale, et je me demande si vous pouvez nous donner quelques détails à ce sujet.

Greg Braca – Président et chef de la direction, TD Bank, America's Most Convenient Bank, Groupe Banque TD

Bien sûr, Robert. Merci de votre question. Depuis maintenant cinq ou six trimestres, nous avons résolument annoncé que nous nous attendions – je vais juste commencer par les prêts aux entreprises – quelques-uns des taux de croissance les plus élevés que nous affichions en 2016 et même, au début de 2017. Et depuis quelques années, alors que nous développons nos Services bancaires aux grandes entreprises et nos Services bancaires spécialisés aux États-Unis et quelques-uns de nos autres secteurs d'activité commerciaux, nous en parlons d'une manière qui montrait que nous n'occupons pas vraiment une part de marché d'une ampleur naturelle pour une banque de notre envergure, de notre capacité et de notre couverture aux États-Unis. Et nous affichions évidemment une croissance à deux chiffres très solide sur plusieurs années dans le secteur Commercial et industriel au sens large. Donc, premièrement, nous indiquons depuis cinq ou six trimestres qu'une partie de cette croissance va commencer à ralentir, par la nature des choses.

Puis, deuxièmement, au cours des 12 à 15 derniers mois, et je sais que le secteur de Bob l'a vu, et nous l'avons vu aux États-Unis, on a constaté une nette aversion pour les activités de fusion et d'acquisition. Toutes les banques aux États-Unis sont devenues un peu plus prudentes à ce stade avancé du cycle en ce qui concerne les aspects tels que l'immobilier commercial, l'immobilier spéculatif et même les domaines où nous sommes actifs. Nous aurions vu une diminution des transactions arrivant sur le marché.

Et puis, il y a une ou deux autres choses qu'il est très important de signaler, je pense, concernant l'année écoulée. Nos clients disposent d'importantes liquidités. Premièrement, nous constatons dans les taux d'utilisation un remboursement inférieur aux niveaux observés depuis de nombreuses années du point de vue des montants prélevés sur les produits de crédit renouvelable; deuxièmement, l'accès aux marchés des capitaux est tout simplement chauffé à blanc. Le marché des obligations était assez dynamique. Et aux États-Unis, nous avons constaté un retour au papier commercial pour les financements à court terme.

Donc, plusieurs facteurs entrent en jeu. Mais ce que je signalerais, c'est que notre croissance commerciale continue à l'emporter sur bon nombre de nos homologues dans la fourchette de 1 à 2 %. Nous connaissons toujours encore une croissance légèrement plus élevée que 3 %. Et au cours du dernier trimestre, nous avons observé dans les marchés des signes qui indiquent que bon nombre de nos clients parlent d'activités de financement et d'activités similaires. Nous verrons si cela se concrétise au cours du reste de l'année 2018.

Puisque je passe à l'aspect des dépôts, cela nous fait vraiment revenir à la question générale du bêta et à l'appétit dont vous voulez faire preuve dans votre poursuite des investissements à taux élevé. Et pour la plupart des banques, le contexte du bêta est plutôt inoffensif pour les deux premières hausses de taux au cours des quatre dernières années. Lors des deux dernières années, en particulier dans le secteur des

grandes entreprises et des clients commerciaux, l'enthousiasme a grimpé; nous faisons attention à ce que nous faisons avec ces liquidités inscrites au bilan, et nous voyons évidemment qu'on cherche diverses options pour cet argent.

Mais l'essentiel, dans ce que nous prenons en compte, c'est que même si nous constatons un ralentissement des liquidités et des dépôts du côté commercial, nous avons également observé des vues stratégiques de notre côté, où, dans des cas où les gens cherchaient à obtenir des rendements très élevés, nous n'allions pas courir après les capitaux fébriles. Et notre priorité, comme toujours, a ciblé les comptes de dépôts à vue essentiels et les relations de gestion de trésorerie, où notre rendement reste plutôt solide.

Rob Sedran – Analyste, Marchés mondiaux, CIBC

Donc, en tenant compte de tout cela, je suppose que les perspectives de marge restent relativement stables?

Greg Braca – Président et chef de la direction, TD Bank, America's Most Convenient Bank, Groupe Banque TD

Oui. En effet, compte tenu de tout cela et de nos observations sur la situation qui prévaut aux États-Unis en particulier, c'est un contexte stable. Il est bien évident que plusieurs autres hausses des taux sont prévues. Nous pensons, en général, que c'est de bon augure pour les marges, qui pourraient même voir une légère augmentation.

Rob Sedran – Analyste, Marchés mondiaux, CIBC

D'accord, merci.

Opérateur

Passons maintenant à la prochaine question, de Mario Mendonca de Valeurs Mobilières TD.

Mario Mendonca – Analyste, Valeurs Mobilières TD

C'est un peu technique, Greg. Pouvez-vous revenir à la marge aux États-Unis, et indiquer dans quelle proportion la marge a été touchée ce trimestre par la réforme fiscale américaine?

Greg Braca – Président et chef de la direction, TD Bank, America’s Most Convenient Bank, Groupe Banque TD

Oui. Donc, évidemment, comme Riaz l’a indiqué, nous étions en hausse de 1 point de base, mais vous n’êtes pas sans savoir que plusieurs facteurs entrent dans la marge. Et je voudrais juste signaler que la réduction du taux d’imposition nous a fait perdre quelques points, tout simplement en raison de la nouvelle valeur que prendraient les prêts et les titres dans notre portefeuille de clients. Et le revers de la médaille, c’est que nous avons généralement constaté une baisse de la valeur des primes de liquidité au cours des derniers mois, et cela aurait également nui aux marges.

Mario Mendonca – Analyste, Valeurs Mobilières TD

Donc, d’environ 2 points de base. Et à l’avenir, de toute évidence, l’effet demeure, mais vous ne vous attendez pas à ce que l’effet négatif sur la marge soit exacerbé le trimestre prochain? Nous continuerions simplement d’observer ces 2 points de base?

Greg Braca – Président et chef de la direction, TD Bank, America’s Most Convenient Bank, Groupe Banque TD

Je pense que c’est généralement plus ou moins vrai.

Mario Mendonca – Analyste, Valeurs Mobilières TD

Parfait. Merci.

Greg Braca – Président et chef de la direction, TD Bank, America’s Most Convenient Bank, Groupe Banque TD

Et puis, évidemment, il y a d’autres aspects, dont nous avons parlé, en quoi consistent la composition des affaires, les prêts relativement aux dépôts, le taux de croissance. Donc ce n’est pas aussi simple que cela, mais en général, c’est vrai.

Mario Mendonca – Analyste, Valeurs Mobilières TD

Merci.

Opérateur

La parole est maintenant à Sohrab Movahedi, de BMO Marchés des capitaux.

Sohrab Movahedi – Analyste, BMO Marchés des capitaux

Salut. Merci. Bharat, dans vos commentaires au sujet des niveaux des fonds propres, vous avez parlé de diverses incertitudes qui règnent. Parlez-vous d’incertitudes de nature économique, opérationnelle ou réglementaire?

Bharat Masrani – Président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Je parlais davantage des aspects économiques, géopolitiques et réglementaires. Ce sont ceux que je soulignerais. Je pense que, du côté réglementaire, comme vous le savez, oui, nous avons reçu des précisions au sujet des planchers de sortie selon l'Accord de Bâle, mais le moment où ces règles pourraient s'appliquer au Canada ou ce que serait la position du Canada quant au moment d'application de certains de ces planchers restent incertains. De toute évidence, nous attendons les directives en la matière.

Je pense que du côté économique, de nombreux facteurs sont en jeu. Nous sommes des banquiers, Sohrab. Nous aimons être prudents. Nous avons connu un long cycle d'expansion. Donc, je suppose que, théoriquement, et par rapport au dernier trimestre, nous sommes plus proches d'un ralentissement économique. Ce serait là le genre de choses dont il faudrait s'inquiéter. Et il reste de nombreuses incertitudes à l'échelle mondiale, qui ont une incidence sur les taux, sur l'humeur. Tous ces facteurs combinés créent une sorte d'incertitude.

Sohrab Movahedi – Analyste, BMO Marchés des capitaux

Donc, pour poursuivre dans cette voie, cette incertitude ou cette prudence, quel que soit le nom que vous voulez lui donner, est-ce qu'elle a une incidence sur l'appétence au risque? Je veux dire, je sais, j'ai entendu Greg dire que Bob se rapprochera des prêts à taux quasi préférentiels pour les prêts auto (pour les prêts auto indirects) ou au titre de l'appétence au risque, en règle générale. J'essaie juste de comprendre. Est-ce que vous compensez cette prudence et cette incertitude simplement par des niveaux de fonds propres plus élevés? Ou ajustez-vous également vos normes de souscription du risque?

Bharat Masrani – Président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Non. Je pense qu'en ce qui concerne l'appétence au risque, nous avons fait preuve de constance. Toutes nos approches visent à durer sur un cycle. Et je pense que vous avez entendu Mark dire précédemment que nous n'aimons pas consentir de mauvais prêts lorsque la conjoncture est bonne, pour pouvoir consentir de bons prêts lorsque la conjoncture est mauvaise. Et cela continue d'être la façon dont nous exerçons les activités de la Banque, de ce point de vue. Je pense, je veux dire que certaines de ces incertitudes influenceront sur les fonds propres. Certaines des incertitudes réglementaires auront le même effet. Nous verrons donc ce qui se passera. Certains des aspects positifs sur le plancher de l'Accord de Bâle I ne remontent qu'à quelques semaines. Attendons quelques semaines de plus pour voir si la certitude ou l'incertitude l'emporte en ce qui concerne quelques-unes des autres règles envisagées.

Donc, si l'on regroupe tous ces facteurs, on obtient évidemment un excellent vent arrière si tous les secteurs enregistrent des résultats particulièrement bons, ce qui s'est produit en 2017, mais il est donc difficile de l'indiquer sur tout l'exercice et à l'échelle de la Banque, parce que certains secteurs, dont le levier d'exploitation peut être élevé – les secteurs à ratio d'efficacité élevé, mais la croissance des secteurs à faibles capitaux peut être tout aussi intéressante, ce qui peut rendre le résultat global du levier d'exploitation à l'échelle de la Banque moins intéressant. Donc, je l'envisage plutôt secteur par secteur, et je laisse le chiffre global faire ce qu'il veut.

Sohrab Movahedi – Analyste, BMO Marchés des capitaux

Parfait. Donc, les mesures de la croissance des prêts que nous observons, disons, aux États-Unis ou au Canada, qu'il s'agisse des entreprises ou des particuliers, ne sont pas vraiment touchées par votre perspective d'incertitude, en quelque sorte?

Bharat Masrani – Président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Non. Dans le cadre de nos normes de souscription du risque comme je l'ai dit, Sohrab, nous consentons des prêts parce que nous pensons qu'ils peuvent démontrer une qualité suffisante en cas de ralentissement. Il est bien évident que pour une banque de notre taille, un repli important entraînera notre part de pertes, mais je serais très surpris de faire figure d'exception dans le négatif, parce que ce n'est pas de cette manière que nous menons nos activités à la Banque. Donc, cela serait une surprise pour la Banque. Par conséquent, c'est ainsi qu'il faut voir la manière dont nous considérons nos activités de souscription et notre appétence au risque sur un cycle.

Sohrab Movahedi – Analyste, BMO Marchés des capitaux

Parfait. Merci beaucoup.

Opérateur

Passons à la prochaine question, celle de Steve Theriault, de Eight Capital.

Steve Theriault – Analyste, Eight Capital

Merci beaucoup! Donc, une question pour Riaz ou Teri pour commencer. Vous avez signalé que le secteur Services de détail au Canada affiche des frais de restructuration, ou des frais de restructuration plus élevés. Pour moi, il ne semble pas que les charges soient tellement plus élevées, et vous avez réalisé un levier d'exploitation très solide de 3 %. Donc, est-ce qu'il y a quelque chose que je ne vois pas, que nous ne voyons pas, au poste du revenu, qui pourrait ne pas être récurrent? Pouvez-vous évaluer le montant de ces frais de restructuration? Toutes les précisions que vous pouvez apporter seraient les bienvenues.

Teri Currie – Chef de groupe, Services bancaires personnels au Canada, Groupe Banque TD

Bien sûr. C'est Teri qui parle. Donc, nous avons tiré parti du solide rendement du trimestre dans le secteur Services de détail au Canada pour accélérer certains de nos investissements stratégiques. Il s'agit des investissements dont nous avons déjà parlé : la numérisation de notre expérience client, l'ajout de conseillers en contact avec la clientèle à l'échelle des secteurs Services bancaires aux entreprises, Gestion de patrimoine et Services bancaires personnels, la simplification et la rationalisation de nos produits, puis l'optimisation de notre réseau, pour faire vraiment en sorte que notre proposition de valeur du service s'harmonise avec les comportements et les attentes des clients. Du point de vue des chiffres, il faudrait le voir en excluant l'accélération dont j'ai parlé. La croissance sur 12 mois se serait établie à 1 %.

Steve Theriault – Analyste, Eight Capital

Parfait. Donc, je vous entends dire que vous tirez parti de cette solide croissance des revenus, mais vous ne diriez pas que le poste des revenus lui-même contient un élément inhabituel. Est-ce juste?

Teri Currie – Chef de groupe, Services bancaires personnels au Canada, Groupe Banque TD

Non. L'une des choses que je signalerais, c'est que nous avons de toute évidence enregistré de très solides volumes d'opérations dans le secteur Placements directs au cours du trimestre, qui pourraient se normaliser au courant de l'année.

Steve Theriault – Analyste, Eight Capital

Et la restructuration concernait-elle les services bancaires, la gestion de patrimoine et les assurances, ou était-elle principalement axée sur la composante des services bancaires?

Teri Currie – Chef de groupe, Services bancaires personnels au Canada, Groupe Banque TD

Nous avons observé des éléments dans quelques-uns de nos secteurs d'activité dans les Services de détail au Canada. C'était principalement dans les Services bancaires personnels.

Steve Theriault – Analyste, Eight Capital

Parfait. Merci de cette réponse. J'ai quelques questions de suivi pour Riaz, je pense. Riaz, dans vos commentaires, vous avez suggéré que pendant quelque temps, le nouveau plancher de l'Accord de Bâle II ne sera pas contraignant. Pourrions-nous voir cela refaire surface en 2019, ou parlons-nous plutôt de 2020 et au-delà? Y aurait-il un moyen de nous éclairer davantage à ce sujet?

Riaz Ahmed – Chef de groupe et chef des finances, Groupe Banque TD

Steve, cela dépendrait bien évidemment de la croissance des divers produits, mais je pense que notre situation est raisonnablement bonne pour les deux prochaines années.

Steve Theriault – Analyste, Eight Capital

Parfait.

Riaz Ahmed – Chef de groupe et chef des finances, Groupe Banque TD

Au moins.

Steve Theriault – Analyste, Eight Capital

Et puis juste... d'accord. En effet, c'est utile. Et enfin, vous avez mentionné une baisse des produits liés aux activités de négociation lorsque vous discutiez de la division Services de détail aux États-Unis en ce qui a trait aux changements fiscaux. Et dans mon esprit, les produits liés aux activités de négociation dépendent principalement, sinon exclusivement, de la négociation de titres et des services bancaires de gros. Donc, est-ce qu'une partie de cet écart de taux d'imposition des produits liés aux activités de négociation et de l'ajustement des produits liés aux activités de négociation de 105 millions de dollars pour le trimestre, est-ce qu'une partie est associée à la division américaine en raison des crédits pour logements à loyer modique ou pour une raison liée aux impôts? Ou la vaste majorité est-elle réellement associée au secteur Services bancaires de gros?

Riaz Ahmed – Chef de groupe et chef des finances, Groupe Banque TD

Oui. Non, une partie relève du secteur américain. Comme vous le savez, dans notre portefeuille de prêts aux entreprises et de titres, il se peut que nous ayons consenti des prêts à des entités exonérées d'impôt, ainsi qu'à d'autres, qui seraient admissibles à la majoration.

Steve Theriault – Analyste, Eight Capital

Mais c'est moitié-moitié, ou c'est... avez-vous une idée de la composition?

Riaz Ahmed – Chef de groupe et chef des finances, Groupe Banque TD

Je pense que le côté des Services bancaires de gros serait la composante la plus importante.

Steve Theriault – Analyste, Eight Capital

Je vous remercie. J'apprécie.

Opérateur

La prochaine question est celle de Scott Chan, de Canaccord Genuity.

Scott Chan – Analyste, Canaccord Genuity

Bon après-midi. Pour gagner du temps, je vais me limiter à une question. Bharat, vous avez parlé explicitement des acquisitions potentielles aux États-Unis, et que cela peut présenter des difficultés sur le plan des évaluations. Qu'en est-il du Canada? Est-ce que les évaluations sont meilleures sur le marché national? Est-ce que quelque chose vous intéresse ici et que vous pourriez examiner?

Bharat Masrani – Président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Eh bien, au Canada, sur notre marché national, nous examinerions tout ce qui se présenterait. Et si l'occasion a du sens, nous y accorderions bien évidemment toute l'attention nécessaire.

Scott Chan – Analyste, Canaccord Genuity

Est-ce que la gestion de patrimoine serait une priorité ici, ou la distribution? Vous intéressez-vous à certaines choses plus qu'à d'autres, ou est-ce un intérêt plus général?

Bharat Masrani – Président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Tout ce que vous venez de dire, Scott. Au Canada, de nombreuses occasions ne se présentent pas. Et parfois, lorsqu'elles se présentent, la TD décide de ne pas les saisir, car elles ne cadrent pas avec certains de nos critères, comme le risque, le rendement ou l'aspect stratégique. C'est comme cela que nous voyons les choses. Ce sont des choses qui ont de l'importance, peu importe d'où vient l'acquisition potentielle. Donc, c'est ainsi que nous voyons les choses. Mais contrairement aux États-Unis, où nous avons indiqué que nous ciblons certains secteurs précis, au Canada, nous examinerions tout ce qui a du sens pour la Banque.

Scott Chan – Analyste, Canaccord Genuity

Parfait. Excellent. Merci.

Opérateur

Et nous allons passer la parole à Nigel D'Souza, de Veritas Investment Research.

Nigel D'Souza – Analyste, Veritas Investment Research

Merci. Bon après-midi. Donc, j'avais une question au sujet de votre Siège social. J'ai remarqué que les produits autres que d'intérêts pour le trimestre affichent une perte, et j'ai vu un certain reclassement de ce poste au profit de Services bancaires de gros. Est-ce le seul facteur qui explique cette perte? Ou existe-t-il un autre facteur lié à la variation des gains et des pertes de juste valeur en vertu de la norme IFRS 9?

Riaz Ahmed – Chef de groupe et chef des finances, Groupe Banque TD

Non, je pense, Nigel...C'est Riaz qui parle. Je ne pense pas qu'il y ait quelque chose de particulièrement unique à signaler ici, parce que le secteur Siège social peut avoir de nombreux tenants et aboutissants. Et je pense que si vous regardez la perte ajustée et les trois postes qui s'y trouvent, les charges nettes du Siège social seraient légèrement inférieures cette année, ce qui s'explique principalement par des problèmes liés au temps. Et l'apport des autres éléments serait inférieur, car vous vous souviendrez qu'au premier trimestre du dernier exercice, nous avons réalisé un gain à la vente de certains titres. Et nos participants ne donnant pas le contrôle sont en baisse, car nous avons racheté certains titres de SPI. Donc, dans l'ensemble, je pense que lorsque vous tenez compte de tous les tenants et aboutissants, ces trois facteurs contribuent réellement à la perte ajustée dans le secteur.

Nigel D'Souza – Analyste, Veritas Investment Research

J'ai compris, merci. Et juste une autre question de suivi au sujet du Siège social, en ce qui concerne la provision pour pertes sur créances. J'ai remarqué qu'elle a augmenté de manière séquentielle. Et corrigez-moi si je me trompe, mais je crois comprendre que vous avez procédé à la réaffectation de certaines de vos provisions pour pertes sur créances du Siège social à vos autres secteurs. Par conséquent, qu'est-ce qui est à l'origine de cette hausse au premier trimestre, par rapport au quatrième trimestre de l'exercice précédent? Est-ce entièrement lié à la relation de cartes de crédit?

Riaz Ahmed – Chef de groupe et chef des finances, Groupe Banque TD

C'est exactement ça. Je pense qu'il ne faut pas oublier que la plupart de ces pertes sur créances dans le secteur Siège social représentent la part du détaillant. Par conséquent, elles sont déclarées de cette manière en vertu des IFRS, mais elles n'ont pas vraiment d'incidence sur notre BNAI. Et, comme Ajai l'a indiqué plus tôt, dans la méthodologie de la norme IFRS 9, vous pouvez voir une migration et des volumes saisonniers qui augmentent la provision pour pertes sur créances pour prêts productifs dans le secteur Siège social. Cela dépend donc du portefeuille en question, et n'a pas vraiment de lien avec les aspects économiques de la TD.

Nigel D'Souza – Analyste, Veritas Investment Research

Je comprends. Et une dernière petite question, si je peux me permettre. J'ai remarqué vos provisions pour pertes sur créances. Elles sont davantage pondérées en direction de l'étape 1 et de l'étape 2 que celles de vos homologues, je pense. Êtes-vous simplement plus prudents? Je sais que vous avez déjà parlé de cela. Mais adoptez-vous simplement une approche plus prudente dans vos prévisions, puisque nous avons vu quelques perspectives économiques plus positives chez vos homologues en ce qui concerne l'étape 1 et l'étape 2?

Ajai Bambawale – Chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Oui. Je ne dirais pas que je suis plus prudent. Je dirais, pour être tout à fait honnête, que nous prenons les mesures qui conviennent à notre portefeuille.

Nigel D'Souza – Analyste, Veritas Investment Research

J'ai compris. Merci.

Opérateur

Merci. Je cède maintenant la parole à M. Bharat Masrani pour le mot de la fin.

Bharat Masrani – Président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Merci à l'opérateur et merci à vous tous d'avoir pris part à notre séance. Je suis très satisfait de nos résultats de ce trimestre. C'est réjouissant de voir tous nos secteurs d'activité afficher de si bons résultats, ce qui nous a aidés à enregistrer de tels chiffres, et nous sommes également très satisfaits d'avoir pu annoncer une augmentation du dividende. Et, comme je le dis chaque trimestre, nous ne pourrions pas obtenir un tel rendement sans le dévouement de nos 85 000 collègues dans le monde entier. J'aimerais donc profiter de cette occasion pour les remercier à nouveau, parce qu'ils continuent à travailler pour nos actionnaires. Merci de vous être joints à nous, et nous nous reverrons le trimestre prochain.